

# LE MADAWASKA

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Réd. en collaboration.

## UN ULTIMATUM

Sylvio Pellico écrivait un jour: Les méchants se donnent la main pour faire le mal. Les bons ne devraient-ils pas se la donner pour faire le bien? L'auteur de "Mes Prisons" constatait dans son temps le manque d'unité chez les catholiques. Cette division des forces depuis lors n'a fait que s'accroître.

Le principe de vie de tout peuple est double: sa foi et sa langue. L'abandon du premier ou la disparition plus ou moins lente du dernier, met en péril l'existence d'une race. C'est pourquoi de tout temps et dans tous les pays les peuples qui ont voulu survivre à l'assimilation ont dû lutter pour la défense de leur religion et de leur langue.

Dans une province comme la nôtre où ces deux principes sont officiellement bannis de l'école, notre existence est dans un péril continu. Il faut trouver ailleurs des moyens pour soutenir la foi et le patriotisme de notre population. L'éducation religieuse, commencée au foyer et continuée à l'église, vaut en autant que les parents sont de vrais éducateurs et que l'enfant est assidu aux offices religieux. A ces deux facteurs il manque un lien: l'école. C'est là que l'enfant doit recevoir la vraie formation qui en fera l'homme de principe et de caractère. C'est aussi là qu'il puisera l'amour de sa race et de sa langue.

Malgré cette neutralité de nos écoles, celles-ci n'en restent pas moins la source d'éducation de notre jeune génération. C'est entre les mains de nos instituteurs et de nos institutrices que repose la survivance de la race française et catholique des provinces maritimes.

Pour servir efficacement ces deux grands principes, notre personnel enseignant doit lutter. Lutter contre l'indifférence religieuse que tend à créer le programme scolaire, lutter contre l'insouciance pour une langue dont l'enseignement est fortement négligé, lutter sans cesse pour conserver nos traditions, pour garder notre entité distincte, pour résister aux infiltrations étrangères.

Les responsabilités de l'institutrice catholique dans nos écoles sont grandes; les devoirs de conscience sont plus nombreux que peuvent se l'imaginer les jeunes graduées de l'Ecole normale. Où les institutrices puiseront-elles les connaissances de tous ces devoirs?

Une institutrice du comté de Kent, dans deux lettres parues dans "L'Evangeline", offre la solution: c'est l'association en un corps uni par les idées et les principes de tout le personnel enseignant de race française. De cette union naîtra une force dont on ne peut d'avance estimer la portée.

Chaque membre apprendra à travailler vers un but qui sera le but de tous. A tous l'on dictera les devoirs qui obligent l'institutrice dans l'accomplissement de son oeuvre d'éducation.

Il faut donc que tous les instituteurs et institutrices répondent à l'appel récemment lancé pour la grande convention qui aura lieu à Moncton dans le cours du mois d'août prochain. Il faut ne rien négliger pour que ce soit un succès. Une association du genre est devenue urgente. Peu importe la personnalité des promoteurs de ce mouvement qui déjà fait prévoir un horizon nouvel dans notre éducation. L'intérêt général doit primer les ambitions personnelles.

Nous sommes surpris de constater que ces deux lettres ont été se perdre dans le coin réservé aux correspondances ordinaires. Elles valaient par leur importance une place d'honneur. Nous osons croire que "L'Evangeline" donnera à la prochaine convention toute la réclame nécessaire. L'idée est belle, l'organisation est nécessaire. Que tous travaillent à en faire un succès.

J.-G. B.

## BANQUES CANADIENNES-FRANÇAISES

La décision du conseil de direction de porter de trois à quatre millions de dollars le capital libéré de la Banque Provinciale du Canada est conforme à une suggestion que formulait la "Patrie" il y a plus d'un an.

La fusion de la Banque d'Hochelega et de la Banque Nationale, accomplie à la fin de 1923, a réduit à deux le nombre de nos banques canadiennes-françaises. Mais nous restions avec deux banques, l'une et l'autre établies sur des bases solides et qui, sous l'impulsion d'une direction sage et clairvoyante, pouvaient légitimement aspirer à une considérable expansion.

Les Canadiens-français, depuis un quart de siècle, ont énormément développé leur richesse, et ils occupent de nos jours une place importante dans le commerce, l'industrie de la finance, à Montréal et dans la province. Parmi eux nos deux banques canadiennes-françaises peuvent par conséquent étendre presque indéfiniment le champ de leurs opérations, à condition de leur offrir un service aussi bon que celui qu'ils pourraient attendre des meilleures banques anglaises. Car il ne faut pas compter que le client se laissera en cette occurrence guider par le sentiment. Toutes choses égales d'ailleurs, l'homme d'affaires canadien-français sans doute préférera donner son patronage à une banque canadienne-française; mais il s'en détournera inévitablement si cela est au détriment de son intérêt, s'il n'y obtient le service empressé et la coopération constante qu'exigent ses affaires.

Dans le cas particulier de la Banque Provinciale, cette banque a pris depuis quelques années une notable expansion. Encore l'année dernière, son actif a augmenté de quelque quatre millions. La banque manifeste une saine croissance, qui, pour peu qu'elle soit fa-

## EDMUNDSTON FETE SON PASTEUR

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

### LE CURÉ DU CHAFFAL

—II—

Le curé de Chaffal avait dans le doute du sang de soldat dans les veines, car l'arrivée des troupes, chaque année, en son hameau solitaire, le transportait de joie. Les officiers le traitaient comme l'un des leurs; et lui traitait les vœux comme ses enfants. Un peu trop, même, ainsi qu'on va le voir. Un été que notre régiment campait au Chaffal, il pleuvait tout un jour et toute une nuit. Le vent, ce qui était naturel dans ce climat-là. Un soir qu'il pleuvait plus qu'à l'ordinaire, le bon curé dit au colonel: "C'est terrible pour ces pauvres garçons de dormir ainsi sous la toïte, dans la boue!" — "Très vrai, M. le Curé", répondit l'officier — "mais vous savez, la vie militaire n'est pas toujours rose!" Le curé, sous un vieux parapluie percé, était debout à la porte du presbytère, regardant d'un air désolé les rangs de ces petites tentes-abris, où deux hommes se blottissent tant bien que mal sur la paille humide et sous des couvertures peu sèches. Cela lui semblait le comble de la misère humaine. Il ne songeait pas du tout à ce qu'il lui fallait endurer lui-même, quand l'appel d'un malade le faisait chevaucher dans la nuit, pendant de longs kilomètres, sous les rafales

de neige, ou des pluies torrentielles. Assez tard dans la soirée, le colonel, étant entré par hasard dans le vestibule du presbytère, fut fort surpris d'entendre au-dessus de sa tête un bruit sourd, incessant, tel qu'un vague et lointain roulement de tonnerre. Après quelque temps, intrigué, il suivit le long corridor cloître de l'immeuble bâtimé; et, arrivé à un couloir transversal, il s'arrêta: là, il s'aperçut qu'il se trouvait devant une interminable file de soldats, chacun avec sa couverture, s'enroulant par une porte derrière, prenait le couloir, grimait une longue échelle, et disparaissait dans les profondeurs obscures du grenier... Près de la porte, M. le curé, jubillant, se frottait les mains, encourageant la procession sans fin. Tout le régiment abandonnant ses tentes, allait dormir dans les mansardes! "Ah, M. le Curé, cria le colonel — vous êtes un bien bon prêtre, mais vous n'avez pas la moindre idée de la discipline militaire!" Et comme l'excellent abbé riait doucement: "Après tout — gomme-la colonel! — peut-être que Jésus-Christ aurait encouru le même reproche..."

George Nestler Tricoché.

## PASSIM

### LA TAXE SUR LES RECUS

Plusieurs personnes nous ont demandé s'il est vrai que l'on est maintenant dispensé de mettre des timbres d'accès sur les recus. D'après une déclaration de M. Russell du ministère des finances, cette taxe est disparue automatiquement des statuts canadiens le 16 avril dernier, le lendemain du discours du budget. Ainsi les personnes qui continuent à mettre des timbres sur les recus feraient bien de cesser cette pratique, car la loi ne les y oblige plus depuis quelques semaines.

### UNE AUTRE DE PLUS

Une autre déclaration au sujet de l'utilité de la connaissance des deux langues officielles du pays est celle récemment faite aux Communes d'Ottawa par M. R. L. Baker, député conservateur de Toronto. Celui-ci commença son discours sur le budget par des remarques en français. Il s'exprima pendant une dizaine de minutes en un français très châtié, qui est tout à son honneur. "Je regrette", dit-il, que la députation de langue anglaise ne comprenne pas le français comme la députation française comprend l'anglais." M. Baker a suggéré qu'on forme un club du nom de "Deux langues" où les députés s'entraîmeraient pour échanger l'anglais et le français.

### EN EFFET

En effet tous les hommes intelligents et sans préjugés de ce pays reconnaissent l'utilité des deux langues. Il est curieux cependant que dans certaines provinces l'on s'acharne tant à ne pas vouloir permettre l'enseignement efficace du français. Nos compatriotes anglais en profiteraient beaucoup. Si tous les députés de langue anglaise avaient eu l'ex-

casion de bien apprendre la langue française à l'école, ils n'auraient pas besoin de songer à former un club où nos députés canadiens-français agiraient comme professeurs.

### ET D'AILLEURS

Pourquoi s'étonner de la difficulté que l'on rencontre à faire accepter l'enseignement du français? Combien de nos ennuis n'aurait-il suffi d'examiner attentivement les actes de la commission scolaire de notre ville. Y a-t-il un autre district dans la province qui ait pu donner un meilleur exemple de bilinguisme? La majorité des commissaires devrait voir, qu'a-t-elle fait? Rien et beaucoup. Rien pour le bien et beaucoup pour aggraver le mal.

### ET CES DIFFICULTES?

Comment nos illustres commissaires vont-ils solutionner le problème scolaire qui s'est posé devant eux depuis quelques mois? S'il faut en juger par le raisonnement du secrétaire, la solution sera bien imparfaite. Attendons le dénouement.

### LES TIMBRES A DEUX SOUS

A partir du premier juillet prochain, l'apposition du timbre de deux sous sur les lettres sera autorisée. Parlant sur cette question M. Séguin, député de l'Assemblée, a demandé si l'on peut prévoir que le gouvernement quant à toutes les nouvelles émissions de timbres-postes ou de timbres-bilingues, verra à respecter la constitution en rendant ces timbres avec persévérance, depuis quelques années, à obtenir le timbre bilingue.

### PLUS OU MOINS?

La rumeur veut que le gouvernement aurait accordé deux licences pour la vente de la bière à 2 1/2 pour cent d'alcool, à deux citoyens de la ville. Ce permis de

## VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE D'ORDINATION SACERDOTALE DE L'ABBE W.J. CONWY SOLENNELLE—HOMMAGE DES PAROISSIENS CE SOIR

1901 — 1926

La paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmundston est aujourd'hui en fête. A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'ordination sacerdotale de son pasteur, l'abbé W.J. Conway, une grande messe solennelle a été chantée ce matin à laquelle officiait l'heureux jubilaire.

Les Dames de la confrérie de Ste-Famille et les demoiselles de la Congrégation des Enfants de Marie avaient apporté un soin méticuleux à la décoration du sanctuaire et de la nef de l'église. Une grande foule assistait à cette cérémonie.

La chorale a rendu la messe de Gounod. A l'offertoire, les enfants sous la direction des religieuses ont chanté "Le Sacerdote", cantique spécialement composé pour une cérémonie jubilaire sacerdotale.

### QUELQUES NOTES

L'abbé William J. Conway, est né à Saint-Jean, N.-B., en 1876. A onze ans il vint à St-Basile, c'est au couvent qu'il fit ses études primaires. L'abbé Conway étudia les lettres au St. Mary's College de Van Buren. Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre en cet endroit le 12 mai 1901, par feu le Cardinal Bégin.

L'abbé William Conway succéda au Curé d'Amours à la cure d'Edmundston en 1908. Depuis cette date il exerce dans cette paroisse un ministère infatigable. Jamais il ne compte ses heures de travail. Toujours prêt à courir au chevet des malades, à visiter les familles affligées, l'abbé W.J. Conway accomplit dans notre paroisse une mission parfois trop lourde pour ses capacités physiques.

L'abbé Conway a entrepris de doter notre paroisse d'une des plus belles églises de la province. Depuis plus de deux ans, il se dépense à cet oeuvre. Ce moment de grand dévouement, dira aux générations futures le zèle et le courage du dévoué curé que nous fêtons aujourd'hui.

Ce soir, à huit heures, il y aura un salut du St-Sacrement solennel à la suite duquel Son Honneur le maire Cormier et monsieur R. B. Owens se feront les interprètes de tous pour présenter à notre vénérable curé nos hommages et nos souhaits d'une longue vie.

### AU COUVENT

Lundi après-midi, l'abbé Conway fut l'objet d'une belle réception au Couvent des Soeurs de la Sigessé. Une adresse remplie de sentiments et d'hommages respectueux a été lue par une jeune enfant, et une gerbe de fleurs fut présentée à monsieur le curé ainsi que plusieurs cadeaux. L'abbé Conway dans une touchante allocution s'est dit heureux de voir que les enfants étaient les premiers à lui offrir leurs hommages. J'ai toujours eu, dit-il, une prédilection pour les enfants, car en eux repose l'avenir de la paroisse.

"La Madawaska" est heureux en ce jour de fête de présenter ses hommages les plus respectueux à monsieur le Curé de la paroisse et de lui dire "Ad Multos Annos."

vente est-il pour une bière de plus de 2 1/2, ou de moins? Si ce dernier cas est exact, comme nous le croyons, où les nouveaux licenciés vont-ils acheter ce breuvage insignifiant. Nous doutons qu'aucune brasserie en manufacture.

J.-G. B.

## LA GREVE EN ANGLETERRE

Elle affecte 5 millions d'ouvriers.—Origine de la grève.—Les premières victimes.

Londres — La grève générale est déclarée en Angleterre, à la suite du rejet par les ouvriers d'un ultimatum du gouvernement. Elle affecte plus de cinq millions d'hommes.

Origine de la grève — La grève entre les propriétaires de houillères et les mineurs, qui avait été assurée par le gouvernement, l'an dernier, au moyen d'un subside d'Etat, expirait samedi à minuit. Une solution n'ayant pas été trouvée, à cette heure, l'avis des propriétaires annonçant qu'ils feraient leurs houillères devenait valide et l'industrie du charbon était paralysée.

Le subside qui a déjà coûté au pays 20 millions de livres sterling, fut accordé par le gouvernement pour payer les salaires des mineurs, salaires que les propriétaires ne trouvaient pas justifiés par la situation économique. Les propriétaires avaient préparé de nouvelles échelles de salaires pour les mineurs; mais, ceux-ci n'ont pas voulu accepter une réduction des salaires actuels. Le premier Ministre Baldwin et les membres de son cabinet ont conféré longuement avec les représentants des propriétaires et des mineurs, mais sans résultat.

La dernière grève nationale des mineurs de la Grande-Bretagne, en 1921, a coûté à la nation près de \$250,000,000 en pertes directes et indirectes. C'est la crainte d'un pareil désastre qui a poussé le gouvernement à accorder un subside à l'industrie houillère, l'an dernier.

Londres — Le premier accident sérieux de la grève s'est produit hier et a causé la mort de quatre personnes. L'accident s'est produit près d'Edimbourg lorsqu'un train de passagers, manœuvré par une équipe de volontaires, vint en collision avec un convoi de marchandises. Trois des quatre personnes qui ont succombé étaient des passagers.

Un autre accident s'est produit à Cambridge, où une personne a été tuée, et deux blessées. Dans un troisième accident, survenu au nord de New-Castle, plusieurs personnes ont été blessées.

Londres — Suivant l'expression du gouvernement lui-même "la grève générale est encore aussi intense dans tout le pays". En faisant cette déclaration, le gouvernement a ajouté: "Le succès à maintenir le ravitaillement et les services essentiels à la nation ne doit pas faire perdre de vue le grave facteur des pertes sans cesse croissantes que toutes les classes subissent."

Des camions bien gardés et remplis de victuailles ont continué de traverser les rues de Londres, hier; les convois de chemins de fer ont circulé plus librement, les grévistes continuent d'obéir à leurs chefs, et les désordres sont rares et peu importants. Du côté du travail, le conseil général du congrès des unions a publié le message suivant qui a paru dans le "British Worker", et qui a intitulé: "Tout va bien."

"S'il fallait adorer une puissance, j'adorerais plutôt la puissance du coeur que la poussière du génie."

Lacordière.